

La fée électricité

Depuis des mois, Pauline et André assistaient, navrés, à la lente déchéance de leurs voisins, monsieur et madame Vigouroux, une gentille famille de trois enfants avec qui ils entretenaient de bonnes relations.

Les conséquences du Covid les avaient plongés dans une quasi misère. Au chômage, les remboursements à honorer et la maisonnée à faire tourner, vaille que vaille.

A l'automne, la mère avait arpenté la forêt à la recherche de champignons, noisettes, châtaignes, tandis que le père effectuait de menus travaux aux alentours. Le vieux couple remarquait que les enfants n'invitaient plus leurs camarades le mercredi.

Pour Halloween, André avait offert une grosse citrouille aux petits, qui, vidée de sa chair, avait régalié la famille. Des légumes de leur potager étaient apportés de temps en temps, « vous savez, des vieux comme nous, ça ne mange pas beaucoup. Comme ça allait perdre, on s'est dit que... » Les Vigouroux étaient dignes et il fallait ruser pour ne pas les vexer.

Pauline et André, sans petits-enfants à choyer, abordèrent le « mis du » le cœur lourd. Ce mois noir et froid, le dernier de l'année, ne se terminerait pas par des oh ! et des ah ! de surprise, des éclats de rire, chez leurs voisins.

Ce matin là, le facteur toqua à leur porte, le visage grave.

« Eh, bien, est-ce qu'il est arrivé un malheur chez toi, Joseph ? »

« Pas chez moi, non, mais là, juste à côté, » Il pointa du doigt la maison des Vigouroux. « Toi qui es un ancien de la boîte, André, tu sais bien ce que ça veut dire quand on reçoit une lettre recommandée de l'EDF, hein ? Eh bien, c'est la troisième que je leur fais signer. Tu sais ce qui va leur arriver, n'est-ce-pas ? Quelle misère, des gens si méritants, la faute à cette cochonnerie de virus ! Nom de Dieu, c'est pas juste ! Quand je pense qu'il y en a qui trichent pour avoir droit aux Restos du Cœur ! T'en sais quelque chose, Pauline, toi qui es bénévole chez eux. Ma doué Bénizet, j'en ai le sang tout retourné ! » Joseph termina cette longue tirade par un profond soupir et reprit sa tournée en grommelant contre le sort qui s'acharnait sur les malheureux.

Après son départ, Pauline s'empara de son smart phone tout neuf qu'elle ne savait pas faire fonctionner et annonça : « je file chez les voisins. Les gosses, c'est pas emprunté comme moi avec les nouvelles technologies. Je vais voir ce qui se passe en face. »

André ne chercha pas à l'en dissuader, il connaissait sa femme.

Le plus jeune la fit entrer, heureux de sa visite. Pauline demanda à se laver les mains et aperçut, près de l'évier une lettre recommandée qui dépassait de son enveloppe. Elle put lire « dernier rappel... nous nous verrons dans l'obligation de.... »

Secrètement navrée, elle se sécha les mains et déclara d'un ton faussement enjoué : « j'ai besoin de votre aide, les enfants. Je ne comprends rien à ce nouveau portable, mais vous êtes plus malins que moi, j'en suis sûre. »

Elle pénétra dans le salon où les deux aînés faisaient leurs devoirs, agenouillés autour de la table basse, en face d'un maigre feu. Tous les enfants portaient des polaires et des mitaines !

Ils s'exclamèrent devant « son super portable, trop top ! » lui expliquèrent les

arcanes de son fonctionnement. Pauline frissonna, avisa les châtaignes fripées dans la poêle à trous près de la cheminée, et cinq pommes flétries, à côté.

Elle apprit que la maman faisait parfois des ménages au cabinet médical, que le papa fendait du bois chez le notaire et rapporterait quelques bûches le soir même. Elle ne s'attarda guère car les grands avaient contrôle de maths le lendemain, le dernier du trimestre.

Pauline courut jusqu'à sa maison et tomba dans les bras de son mari, bouleversée. « André, faut faire quelque chose. Ces pauvres gens ne méritent pas ça. Ils se démènent pour survivre et on va leur couper l'électricité juste avant No... »

« J'ai compris, Pauline. Ces salauds d'EDF, ces gros richards ! Des sous, des sous, voilà ce qu'ils veulent ! Non, ça ne se passera pas comme ça ! »

Toute la soirée, le vieux couple peaufina son plan. Ils farfouillèrent dans le garage, retrouvèrent la tenue de travail d'André, ses chaussures à crampons, ses outils. Lorsque l'unique ampoule s'éteignit chez les voisins, ils mirent leur projet à exécution. La tête ceinte d'une lampe frontale, l'ancien d'EDF se hissa péniblement jusqu'au sommet du poteau électrique qu'il partageait avec les Vigouroux, des mètres de fil enroulés autour de la taille. Quelques manipulations avec sa pince professionnelle et, hop, ni vu ni connu, il redescendit, un grand sourire jusqu'aux oreilles. « J'ai pas perdu les gestes, hein ! Je les ai eus, ces salauds, j'ai tout dévié. Y n'y verront que du feu. Y sont si bêtes ! »

Pauline regarda son homme avec émotion et gratitude. Soudain, elle lui prit le bras et l'entraîna à nouveau dans le garage. Le grand carton dont le contenu avait tant fait briller les yeux de leur petit Yves, disparu trop tôt, fut vidé. Ils en sortirent des câbles, des interrupteurs, et déroulèrent ces mètres de future magie jusqu'à la maison d'à côté. Toute la nuit, ils enfouirent leurs fils, camouflèrent leur œuvre, et se couchèrent à l'aube, épuisés.

« C'est pour ce soir, » déclara André, échangeant un sourire complice avec sa femme.

« Il est l'heure, » ajouta-t-elle, « on ne sera pas trop de deux pour porter ce gros colis des Restos devant leur porte, et, dès notre forfait perpétré, on appuiera sur l'interrupteur magique et on file se claquemurer chez nous. »

En équilibre instable sur une vieille malle, les bons samaritains regardèrent par la lucarne du grenier. Une grande illumination, l'effarement des voisins, les cris de joie des enfants devant la façade féerique, le lourd colis porté à l'intérieur d'où leur parvenaient des ah ! Et des oh ! Des exclamations de surprise.

« Voilà à quoi devrait servir EDF ! Bon sang, comme je suis content ! Dis donc, Pauline, c'est quoi ce petit cadeau qui semble tant leur plaire et qui tient dans la main ? »

« Faut que je t'avoue quelque chose. Je leur ai offert mon portable, celui que tu m'as acheté pour mon anniversaire. Ils en avaient tellement envie ! »

« T'as eu raison ma Pauline. T'as toujours eu du cœur, c'est pour ça que je t'ai épousée, dam oui ! »

C'est ainsi que la fée électricité fit son entrée en cette nuit remarquable.